

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N°13.784 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - LUNDI 2 NOVEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Mars, le, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 6 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 7^e et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, en ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Nos raisons d'avoir confiance

Après la bataille de la Marne, la bataille de l'Aisne ; après la bataille de l'Aisne, la bataille du Nord ou des Flandres. Ni la pluie ni le froid ne ralentissent la marche des opérations, et, chaque jour la lutte prend un caractère plus violent, plus âpre et plus rude. Les Allemands, avec la rage du désespoir, essaient partout, de ci de là, de forcer les lignes des alliés ; partout, ils se heurtent à une muraille humaine plus impénétrable, que leur opposent Belges, Anglais et Français, toujours plus vigilants, plus endurants et plus actifs. Ils ont beau renforcer l'armée de von Kluck des armées de von Bülow, du Kronprinz, du duc de Wurtemberg, ils ne gagnent, un moment, au prix de quels sacrifices ! un peu de terrain, — comme ces jours derniers sur l'Yser, — que pour être arrêtés aussitôt et mis dans l'impossibilité d'avancer, tandis que, sur tous les autres points, ils sont forcés de se replier, parfois même, comme vers Nancy, au delà de la frontière française. Ainsi, chaque jour, nous devons avoir davantage foi en la victoire, parce que chaque jour augmente nos raisons d'espérer et d'avoir confiance.

Et qu'on ne s'imagine pas que c'est là une question de sentiment et que nous tirons notre imperturbable optimisme du désir sans cesse croissant que nous avons de repousser l'envahisseur. Il est facile d'analyser et d'exposer ces « raisons ». A quiconque voudra y réfléchir ou seulement s'y arrêter, elles apparaîtront avec l'éblouissante clarté d'une évidence que nul homme de bonne foi et sans parti pris ne saurait contester.

Quels sont en effet les facteurs de la victoire ? Ils sont de deux sortes : les facteurs matériels et les facteurs moraux. Les facteurs matériels sont au nombre de trois : les hommes, l'argent, les approvisionnements de toute nature : vivres, munitions, etc. Impossible de commencer une guerre, encore moins de la continuer, si l'un de ces trois éléments, constitués des batailles, vient à faire défaut.

En bien ! à ce triple point de vue, quelle est la situation respective des parties belligères ?

Les Allemands n'ont pas caché leur intention de frapper, dès le début, un coup décisif contre la France. La violation de la neutralité du Luxembourg, puis de l'héroïque Belgique, devait faciliter l'exécution de leur dessein. Mais il n'était réalisable qu'à la condition expresse de fondre sur notre pays avec des forces prodigieuses, capables, — telle une avalanche — de nous écraser sous le nombre. La levée en masse, en Allemagne, fut la conséquence de cette conception. On a vu, blessés et prisonniers, des jeunes gens de seize ans à peine. « En avant ! toujours en avant ! » avait dit le kaiser. Qu'importent les hommes ? Nous en avons. L'attaque brusquée n'a pas réussi : on sait pourquoi. Et maintenant, il faut faire face à la fois sur le front occidental et sur le front oriental : la poussée est égale à l'est comme à l'ouest de l'Allemagne. Où trouver des hommes nouveaux pour parer au double danger ? Le réservoir s'épuise, et ce n'est pas l'Autriche-Hongrie qui peut combler les vides, car la monarchie dualiste a procédé aussi — à la levée en masse. Avec quel succès ? Les écorchées défilent que lui a infligées la Russie parlent assez haut. C'est au point que les armées autrichiennes ont été soumises, suprême humiliation ! au commandement de l'état-major allemand.

Et au côté des alliés ? Combien la situation n'est-elle pas différente ! Nous nous sommes émus tout d'abord, en France, de notre infériorité numérique. Au lendemain de Charleroi, quand se produisait sur Paris l'irrésistible ruée des hordes teutonnes, chacun se demandait pourquoi nous n'opposions pas à l'ennemi un nombre d'hommes plus considérable, afin de ne être pas toujours débordés. Que s'est-il passé au juste ? L'histoire, un jour, le dira. Mais les Allemands contents durent obliquer brusquement vers le Sud-Est, et bientôt, passant de la défensive à l'offensive, le général Joffre leur infligeait sur les bords de la Marne une sanglante défaite. Puis, ce fut la défaite non moins sanglante de l'Aisne. Et depuis, le front de la bataille n'a pas cessé de s'étendre vers le Nord, jusqu'à la mer. Mais de notre infériorité numérique du début, il n'est plus, il ne peut plus être question. De tous les points de la France affluent, sur la ligne de feu, des troupes fraîches, combant les vides, hélas ! trop nombreux — il serait péril de le nier — causés aussi dans nos rangs.

Ce n'est pas tout. L'immense effort de la Grande-Bretagne — qui combat, comme la France, pour son existence, — commence à battre son plein. A l'appel de lord Kitchener, à la voix des membres les plus éminents de l'opposition aussi bien que du gouvernement, huit cent cinquante mille volontaires ont

déjà répondu, en Angleterre seulement. Avant un mois, sans doute, admirablement équipés et entraînés, abondamment pourvus de canons, de munitions, de vivres, ces 850.000 hommes franchiront le détroit et viendront renforcer les lignes alliées. N'est-ce pas pour essayer de les empêcher d'arriver, plus encore que pour menacer directement l'Angleterre, que le kaiser a donné l'ordre à ses armées de s'emparer coûte que coûte de Dunkerque et de Calais ? Que dire, en outre, de ces belles troupes que le Royaume-Uni amène chaque jour, sur le théâtre de la guerre, de son immense empire colonial ? N'ont-elles pas déjà donné, sur les bords de l'Yser, la mesure de leur valeur ? J'imagine que le kaiser a dû regretter plus d'une fois, son imprudence et méprisante parole sur la « misérable petite troupe du général French ». Enfin, est-il besoin d'insister sur le nombre incalculable d'hommes que la Russie a déjà jetés et s'apprête à jeter encore contre les armées austro-allemandes ? N'a-t-elle pas pris une vigoureuse offensive sur tout le front de bataille qui s'étend de la Prusse orientale à la Galicie en passant par la Pologne russe ?

Ainsi donc, le facteur hommes, si l'on établit la comparaison entre les belligérants, est incontestablement à l'avantage des alliés.

Le facteur argent et le facteur approvisionnement comparés ne nous sont pas moins favorables. Sur le premier point de doute possible, nul n'a jamais contesté la supériorité de la puissance financière de l'Angleterre et de la France — pour ne parler que de ces deux nations — sur l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne.

Quant aux approvisionnements en vivres, munitions, etc., ce serait, je crois, une naïveté de penser que les stocks sont déjà épuisés ou à la veille de l'être. Les Allemands et les Autrichiens — se sont préparés de trop longue main à cette guerre pour n'avoir pas pris leurs précautions. D'accord. Mais la prévoyance humaine a ses limites. Et ce n'est pas risquer une assertion hasardeuse, que de prétendre que la prévoyance germanique est, dès à présent, en défaut sur la durée probable de la guerre. Non, le kaiser ne s'était jamais imaginé qu'après trois mois de combats incessants, ses hordes, à l'est comme à l'ouest de son Empire, seraient réduites à la défensive. Force lui est donc bien de renouer le renouvellement de ces « stocks ». D'où tirera-t-il les matières premières nécessaires à la vie des habitants comme à celle des usines ? Sur les arrivages par mer, il ne faut pas compter. De plus en plus, en dépit de la bienveillante complaisance de certains neutres qu'on surveille, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie devront vivre sur leur propre fonds.

Au contraire, le ravitaillement en vivres, munitions, matières premières de tous genres est assuré aux alliés. La maîtrise de la mer, que les flottes austro-allemandes prudemment enfermées dans leurs ports ne songent même pas à leur disputer, nous permet d'envisager l'avenir avec la plus absolue confiance.

Voilà pour ce que nous avons appelé les facteurs matériels de la victoire. Hommes, argent, facultés d'approvisionnement, sont bien à notre avantage.

Les facteurs moraux, plus encore. Les lettres trouvées sur des officiers et des soldats allemands tués, les déclarations des prisonniers, le changement de ton de la presse germanique, les préoccupations du kaiser, qui a cru rétablir ses affaires compromises en prenant lui-même — Napoléon méconnu ! — la direction générale de l'ensemble des opérations contre les Belges, les Anglais et les Français, aussi bien que contre les Russes — tout cela n'est-ce pas l'indice d'un grave malaise du côté de nos ennemis ? Que sera-ce lorsque l'opinion germanique, habilement entretenue par le mensonge, apprendra la vérité sur les précédents victorieux austro-allemands ? La soldatesque germanique qui croyait être à Paris avant un mois, ne le soupçonne-t-elle pas déjà ?

Pendant ce temps, le moral des troupes alliées, plus intact que jamais, se hausse à la hauteur de tous les dévouements et de tous les sacrifices. Français, Anglais, Belges, rivalisent d'ardeur et d'enthousiasme, d'endurance et d'héroïsme. Et les Russes clament toujours plus haut leur foi dans le succès final. Et le pacte de Londres, que rien n'ébranlera, lie étroitement les alliés : ils ne traitent pas séparément ; aucun d'eux n'acceptera de condition de paix qui n'ait été débattue par tous en commun. C'est que, tandis que les Teutons combattent pour la gloire du kaiser et pour la domination, Français, Anglais, Russes, Belges, Serbes et Monténégrins luttent pour leur liberté propre et pour l'indépendance de l'Europe. D'un côté ambition, soif de richesses, orgueil démesuré ; de l'autre, droit, justice, civilisation ; quelle différence d'idéal !

Quirassons-nous contre l'impudence et l'attente, comme nos braves soldats tiennent bon contre la mitraille, la pluie et le froid. Facteurs matériels, facteurs moraux de la victoire sont de notre côté. Notre optimisme — bien loin d'être une affaire de sentiment — ne trouve-t-il pas là son explication et sa justification ?

Henri Michel

L'agression Germano-Turque de la mer Noire

La Turquie n'a pas répondu encore à la protestation de la Triple Entente. La Russie se tient prête à tout événement. — L'intervention turque sera sans répercussion dans les pays de religion mahométane.

Bordeaux, 1^{er} Novembre.
Les communications télégraphiques avec Constantinople, qui avaient été un instant interrompues dans la journée d'hier, ont été partiellement rétablies aujourd'hui. Elles restent cependant difficiles.

On ignore encore, ici, dans quelles conditions a été faite, auprès de la Porte, la démarche dont ont été chargés les ambassadeurs des trois puissances de la Triple Entente, et quel en a été le résultat.

L'agression fut commise à l'insu de la Porte.
Washington, 1^{er} Novembre.
On mande de Constantinople :
Le ministre des Finances informa l'ambassadeur de France à Constantinople, que les opérations des navires turcs eurent lieu à l'insu du gouvernement ottoman.

Les ambassadeurs alliés vont quitter Constantinople.
Washington, 1^{er} Novembre.
Les représentants des puissances alliées se préparent à quitter Constantinople.

L'armée turque contre les officiers allemands.
Londres, 1^{er} Novembre.
D'après des nouvelles reçues à Londres, une certaine partie de l'armée turque manifeste une considérable irritation contre les Allemands.

Il y a cinq jours, les troupes turques d'Andrinople ont fusillé quatre officiers allemands.

La Turquie n'a pas répondu encore.
Londres, 1^{er} Novembre.
La Turquie n'a pas encore fait connaître sa réponse aux demandes d'explication de la Russie relatives aux attaques de la mer Noire, mais on a l'espoir sincère que cette réponse sera de nature à prévenir toute extension des hostilités.

Un communiqué anglais.
Londres, 1^{er} Novembre.
Le ministre des Affaires Étrangères a publié un long communiqué dans lequel il est dit notamment :

« Sans aucun doute, cette mesure sera prise par le gouvernement britannique, si elle n'est pas prise par le gouvernement turc, et si le gouvernement britannique doit prendre les mesures nécessaires à la protection des intérêts anglais du territoire, amis et de l'Égypte contre les attaques déjà livrées et toutes menaces d'attaques. »

Le communiqué rappelle qu'au commencement de la guerre, l'Angleterre, avec l'appui de la France et de la Russie, a assuré la Turquie que si elle observait la neutralité, son indépendance serait respectée.

Depuis, l'Angleterre s'efforce, avec la plus grande patience, de conserver des relations amicales, malgré les violations de neutralité toujours croissantes de la part de la Turquie, qui n'a pas tenu ses promesses qu'elle avait données de congédier les équipages allemands du *Geben* et du *Breslau*.

En outre, depuis le début des hostilités, un grand nombre d'officiers allemands ont envahi et usurpé l'autorité du gouvernement ottoman et dirigé les ministres du sultan vers une politique d'agression.

L'Angleterre, ainsi que la France et la Russie, a patiemment toléré ces procédés, mais elle a plusieurs fois fait connaître ses principes de neutralité et avertissant le gouvernement du sultan du danger dans lequel il mettait l'avenir ottoman.

Sous les conseils de l'Allemagne, la Turquie a préparé une forte armée, dans le but d'attaquer l'Égypte et le canal de Suez, et de mines pour semer dans le golfe Akaba.

Le communiqué décrit ensuite les intrigues ourdies par l'Allemagne pour persuader aux mahométans de combattre l'Autriche-Hongrie et prime la conviction que de telles intrigues ne sauraient influencer la loyauté des soixante-dix millions de mahométans des Indes, ni les sentiments des mahométans d'Égypte.

M. Delcassé reçoit les ambassadeurs de Russie et d'Angleterre.
Bordeaux, 1^{er} Novembre.
Ce matin, après le Conseil des ministres, M. Delcassé, ministre des Affaires Étrangères, a reçu M. Sevastopoulo, de l'ambassade de Russie, et sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre.

La Russie est prête à tous les événements.
Rome, 1^{er} Novembre.
Un membre de l'ambassade de Russie à Rome a donné un *Messaggero* l'assurance que l'attaque de la Turquie n'a provoqué en Russie aucune espèce d'agitation. L'opinion ne prend pas la Russie à l'improviste. Celle-ci connaît parfaitement l'état des rapports germano-turcs et un fort contingent est déjà prêt, au Sud, à faire face à toute éventualité.

Si les ennemis de la Russie espèrent provoquer ainsi un affaiblissement de l'armée russe opérant en Galicie et en Pologne, ils se trompent lourdement. Aucun soldat ne sera distrait du champ de bataille occidental et les forces massées au Caucase et en Crimée suffiront amplement pour repousser les attaques des Turcs.

Pétrograd, 1^{er} Novembre.
Les journaux continuent à commenter les événements russo-turcs.

Le *Novosti Vremia* écrit :

« Inopinément, et contre notre volonté, deux problèmes viennent de se poser : la destruction de l'Allemagne prussienne et la solution

finale de la question de la mer Noire. Mais nous devons nous en montrer heureux, car jamais nous n'avons connus des conditions plus favorables pour le trancher. »

La *Gazette de la Bourse* estime que les Turcs cherchaient, avec leurs maîtres les Allemands, à effectuer en bombardant follement le littoral russe et en mettant brusquement la question orientale sur le tapis. Mais si Guillaume II fut ailleurs amèrement trompé, il le sera encore cette fois-ci. La solidarité de la Triple Entente donnera au monde une nouvelle preuve de sa puissance.

DANS LA MER NOIRE
Flotte russe et flotte turque.
Nous avons fait connaître les actes d'hostilité des navires russes, le paquebot français, le *Portugal*, du port de Marseille, et aussi contre une ville russe. Les bâtiments de la flotte turque continueront pas impunément leurs déprédations, car la Russie possède dans la mer Noire des navires suffisants pour y répondre.

La flotte russe de la mer Noire comprend des navires de valeur qui paraissent disproportionnés avec les bateaux de guerre naviguant généralement sur cette mer et qui semblent maintenant en rapport avec ceux que la Turquie vient d'acquiescer. Elle comprend, en outre, bien que la flotte russe de la mer Noire ait en face d'elle la totalité de la flotte turque.

Les unités navales russes comprennent d'abord quatre cuirassés à moteurs dont l'arrière *Dreadnought*, mais égaux en puissance aux meilleurs de leurs contemporains. Ces cuirassés sont le *Joanni-Staout* et le *Sviatou-Stavfili*, de 13.000 tonnes, lancés en 1905, et portant une grosse artillerie quatre 305, six 203, et comme moyen et petite artillerie, douze 150, quatorze 75 et six 47 ; ils ont un cuirassé de 11.200 tonnes (six 305, six 150), et le *Sinop*, de 11.400 tonnes (six 205, sept 150).

A côté de ces cuirassés, on trouve deux croiseurs de 6.800 tonnes, flant 23 nœuds, le *Kara* et le *Basma*, portant douze 150, douze 75 et huit 47, avec une légère artillerie de flottille et aux positions de l'artillerie.

La flottille est importante : elle comprend quatre contre-torpilleurs de 215 tonnes lancés en 1901 ; neuf de 256 tonnes lancés de 1903 à 1906 et quatre de 615 tonnes mis à l'eau en 1908. Elle comprend aussi sept torpilleurs de 25 à 26 nœuds. Enfin, une nouvelle série de neuf torpilleurs de 1.100 tonnes est en construction ou en achèvement. Cinq d'entre eux ont été lancés en 1913, et par conséquent sont peut-être utilisables à l'heure actuelle. Il faut ajouter quelques torpilleurs de 90 à 170 tonnes et de 18 à 24 nœuds.

La flotte de la mer Noire dispose, en outre, de huit sous-marins : deux *Losos* et le *Soutak*, de 120 tonnes, datent de 1897 ; deux, le *Karp* et le *Karas*, datent de la même époque, et ont un déplacement de 200 tonnes ; le *Troulen*, lancé l'année dernière, et un autre d'un nouveau type, le *Narval*, lancé également l'année dernière, déplaçant 6.800 tonnes.

A ces navires, la flotte turque peut opposer sept cuirassés de valeur inférieure à ceux de la Russie, soit le *Messoudieh*, construit en 1874 et refondu trente ans après ; il porte deux canons de 240, douze de 150, quatorze de 75 et dix de 47 ; il a une cuirassée de 205 millimètres ; puis viennent deux cuirassés achetés à l'Allemagne qui datent de 1891 ; ils portent les noms de *Kurfsürst-Friedrich-Wilhelm* et *Wissensburg* sur la liste de la flotte allemande et s'appellent maintenant *Kurfsürst* et *Barbarossa* et *Torghut-Reiss* ; ils déplaçant 10.000 tonnes et portent chacun six canons de 150 et huit de 58 ; ils ont une protection de 150 centimètres d'épaisseur à la ligne de flottaison.

Les quatre autres cuirassés, *Avni-Allah*, *Mouti-Zaffer*, *Fethi-Bouleda*, et *Assar-i-Tevfik*, ont un déplacement variant de 9.540 à 4.600 tonnes et ont été lancés de 1887 à 1890 ; ils ont subi une refonte en 1907 et n'ont pas de grosse artillerie ; ils portent tous quatre canons de 150 (soit *Assar-i-Tevfik* qui n'en a que trois), six de 75 et dix de 57.

La Turquie ne possédait pas de croiseur cuirassé avant qu'elle ait acheté (?) le *Geben* (23.000 tonnes, 28 nœuds, 10 canons de 280), qui a déjà fait des incursions dans la mer Noire ; par contre, elle a trois petits croiseurs modernes, sans compter le *Breslau* (4.500 tonnes, 27 nœuds, 5, 10 canons de 105), également acheté à l'Allemagne. Ses trois petits croiseurs sont : le *Hamidié*, de 3.800 tonnes ; le *Medjidieh*, de 3.200, et le *Drama*, de 3.800. Ce dernier, qui a été construit en Italie, avait été saisi par le gouvernement italien pendant la guerre de Libye, et a été ensuite rendu à la Turquie ; tous les trois ont une vitesse un peu supérieure à 22 nœuds et portent deux canons de 150 et huit de 120.

Les navires torpilleurs sont assez nombreux : d'abord deux avisos torpilleurs, *Peik-Ohelk* et *Berk-Savet*, de 70 tonnes, flant 23 nœuds ; puis neuf contre-torpilleurs, dont un le *Berk-Ebram*, datant de 1904 (270 tonnes, 24 nœuds), et les huit autres répartis en deux groupes de quatre : le premier d'un déplacement de 800 tonnes et de 28 nœuds, le second de 670 tonnes et de 30 nœuds. Il faut ajouter douze torpilleurs, dont huit déplaçant 160 tonnes et flant 20 nœuds ; les quatre autres déplaçant 97 tonnes et portant 22 nœuds.

La Turquie possède plusieurs navires défensifs : une canonnière de 500 tonnes, neuf de 310 et six de 185.

Si elle paraît avoir un avantage comme bâtiments rapides sur la flotte de la mer Noire, elle est, par contre, dans une situation nettement inférieure en ce qui concerne la grosse artillerie ; elle n'a aucune pièce d'un calibre supérieur à 230 millimètres. Elle compte 22 canons de ce calibre (7 compris le *Geben*) et deux de 240 ; tandis que la flotte russe possède 28 canons de 305, quatre de 254 et huit de 203.

LA GRANDE BATAILLE Toutes les attaques ennemies sont repoussées

Nous progressons dans le Nord et maintenons sur tout le front le terrain conquis. — En une semaine nous avons fait 7.683 prisonniers.

Paris, 1^{er} Novembre.
Le gouvernement français a fait parvenir au roi des Belges un certain nombre de croix de la Légion d'honneur et de médailles militaires destinées à des officiers et soldats de l'armée belge.

Paris, 1^{er} Novembre.
Le gouvernement français a fait parvenir au roi des Belges un certain nombre de croix de la Légion d'honneur et de médailles militaires destinées à des officiers et soldats de l'armée belge.

Communiqué officiel.
Bordeaux, 1^{er} Novembre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.
Les Allemands ont continué leurs violentes attaques sur toute la région au nord, à l'est et au sud d'Ypres. Toutes ces attaques ont été repoussées, et nous avons même progressé légèrement à l'est de cette localité.

Au début de la journée, des forces ennemies débouchant de la Lys étaient arrivées à s'emparer de Hollebecke et de Nessines. Ces deux villages ont été repris dans la soirée par vigoureuses contre-attaques des forces alliées.

Sur le reste du front, la journée d'hier a été marquée par de violentes canonnades et par quelques contre-attaques de l'ennemi, restées sans résultat, pour reprendre le terrain conquis par nous au cours des dernières journées.

La lutte est toujours très âpre en Argonne, où les Allemands ne font d'ailleurs aucun progrès.

D'après des statistiques fournies par nos services de l'arrière, et pendant la seule semaine du 14 au 20 Octobre, il a été interné 7.683 prisonniers allemands. Dans ces chiffres ne se trouvent pas compris les blessés soignés dans nos ambulances, ni les détachements en voie d'acheminement du front à l'arrière.

Communiqué officiel belge.
Le Havre, 1^{er} Novembre.
Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Deux batteries belges comprenant huit pièces d'artillerie, ont tiré 8.000 coups de canon sur l'Yser en huit jours de combat.

Les pièces belges emploient maintenant des projectiles français auxquels on fait subir de légères modifications. Elles se servent principalement des obus explosifs grâce auxquels toute batterie allemande découverte est détruite.

L'artillerie belge est de tout premier ordre. Les canons datent à peine de quelques années.

La Bataille des Flandres
Les combats sur l'Yser.
Paris, 1^{er} Novembre.
Les journaux disent que la violence offensive allemande au front des alliés n'apporta dans l'ensemble aucun changement.

C'est là un résultat admirable si on songe que nous tenons et progressons, dit l'Écho de Paris, contre 56 corps d'armée allemands que nous avons devant nous.

Le même journal ajoute qu'il est juste de dire que nos alliés continuent, malgré les grosses pièces allemandes dissimulées dans

les dunes des côtes entre Ostende et Nieuport, à efficacement secourir les Belges dans leur lourde tâche de reconquérir le territoire dont il ne leur reste qu'une partie infime, mais combien glorieusement disputée à l'ennemi.

Le *Main* dit que les Allemands ont échoué dans toutes leurs tentatives pour rompre l'armée française et l'armée de nos alliés. Ils ont perdu, il faut qu'ils payent.

Le *Figaro* dit que l'armée allemande montre assurément dans cette lutte constante une solidité remarquable et est encore capable d'une défensive puissante. L'offensive, du moins une offensive énergique, durable, lui semble désormais interdite. Et on ne peut s'empêcher de penser que tant d'efforts dispersés, sans plan continu, sans raison raisonnable apparente, révèlent dans le haut commandement un état d'esprit qui n'est pas pour déplaire aux alliés.

Les Allemands reçoivent des renforts.
Amsterdam, 1^{er} Novembre.
Suivant un télégramme de Suiss, en date du 31 octobre, le combat sur l'Yser a continué durant toute la nuit dernière et la matinée d'aujourd'hui, la canonnade a été continue. De violentes charges à la baïonnette ont eu lieu hier.

Les troupes allemandes campent près de Gits, à une heure de marche de Boulers. Les Allemands ont reçu hier de nouveaux renforts. Ils creusent de nombreuses tranchées dans les dunes entre Knocke et Ostende.

La jette de Blankenberge a été détruite par les troupes germaniques.

L'effort allemand.
Paris, 1^{er} Novembre.
Un ordre d'opérations d'un des commandants de corps d'armée allemands trouvé sur un officier fait prisonnier, spécifie notamment que nos adversaires font dans la région du Nord un effort qu'ils espèrent décisif.

Ce document se termine par une distribue contre ce qu'il intente et le ramassis d'indiens, de Marocains et de Canadiens auquel les troupes allemandes auraient sol-disant affaire.

La prise de Le Quesnoy-en-Santerre.
Paris, 1^{er} Novembre.
Il se confirme que la prise de Le Quesnoy-en-Santerre, près de Roye, annoncée dans notre communiqué d'hier, constitue un brillant fait d'armes pour nos troupes, qui se sont emparées de 2 canons, d'un grand nombre de mitrailleuses et d'une centaine de prisonniers.

La coopération aérienne
Nos aviateurs bombardent le quartier général allemand.
Londres, 1^{er} Novembre.
Le correspondant du "Times" au nord de la France, télégraphie en date du 30 octobre : L'escadre aérienne française, composée de six biplans, deux monoplans, emportant 240 bombes, réussit à repérer le château dans lequel se trouvait un quartier général allemand, près de Dixmude, qu'il bombardait jusqu'à ce qu'il fut en feu.

L'état-major alla se cacher dans un bois, sur lequel les aviateurs laissèrent également tomber de nombreuses bombes. Les aviateurs qui prirent part à ce raid, revinrent tous sains et saufs.

Les aviateurs anglais ne restent pas inactifs.
Amsterdam, 1^{er} Novembre.
Joué dernier, les aviateurs anglais ont lancé trois bombes sur le matériel de guerre allemand, entreposé à Lichtervelde, causant de gros dégâts et tuant trois soldats.

Nos aviateurs combattent un taube.
Paris, 1^{er} Novembre.
L'aviation française continue journellement ses exploits et il est vraiment impossible de les citer tous.

Hier encore, un nouveau combat contre des avions ennemis s'est déroulé dans la région à l'est d'Amiens.

Revenant d'une reconnaissance de plus de cinq heures, le capitaine Moris rencontre un taube qu'il se met à poursuivre. Bientôt, un deuxième taube part, mais du côté français un autre avion, monté par le capitaine Verniet et le sergent Gilbert interviennent dans la lutte.

Finalement, un des taubes, atteint par des balles de mousqueton tirées à 24 mètres de

Alliance bascule, pour tomber, par un vol excessivement piqué, dans les lignes allemandes.

La coopération navale

Les Allemands apportent des sous-marins

Londres, 1^{er} Novembre.

Le Times reçoit du Havre : Le correspondant du *Het Vaterland* à Maestricht, télégraphie que des trains passèrent par Liège, transportant des sous-marins démontés. 39 canons passèrent également en route pour Nieuport.

L'aile gauche belge soutenue par la flotte anglaise

Londres, 1^{er} Novembre. (Officiel).

Aujourd'hui, quatorzième jour du bombardement naval, le cuirassé « Le Vénérable », aidé par les canonnières et les flotilles, a derechef soutenu l'aile gauche belge durant toute la journée.

Ils méditent encore de bombarder Reims

Une note de M. de Bethmann-Hollweg au Vatican

Rome, 1^{er} Novembre.

M. de Bethmann-Hollweg a adressé la note suivante au ministre de Prusse près le Saint-Siège : « L'état-major français ayant de nouveau placé une batterie devant la cathédrale de Reims, et installé sur une des deux tours un poste d'observation, le ministre de Prusse près le Saint-Siège a été chargé par M. de Bethmann-Hollweg de présenter une protestation formelle au Saint-Siège contre une telle façon d'abuser des bâtiments consacrés au culte. » La protestation déclare encore que tout dommage qui pourrait, à l'avenir, être apporté à la cathédrale de Reims retombera sur les Français. Partant, il serait d'une hypocrisie indigne de vouloir attribuer la responsabilité aux Allemands.

Les Allemands tombent dans une embuscade au Four de Paris

Ils y laissent 1.200 morts

Londres, 1^{er} Novembre.

Le communiqué officiel a fait allusion récemment, dit le Times, à la destruction de tout un régiment d'infanterie allemande durant un engagement dans les bois au nord de la Chalade. Ce n'est pas le seul épisode de ce genre. C'est une réaction très difficile que celle de l'Argonne. Il y est impossible de combattre avec des forces très importantes, et d'autre part, si l'on engage seulement des forces peu nombreuses, elles peuvent aisément s'exposer à une complète destruction, et le récit suivant de la réoccupation par les Français du Four de Paris (au cœur de l'Argonne), nous avons fait, du 24 au 28 octobre, 82 officiers et 8.000 soldats prisonniers, et nous avons pris 24 mitrailleuses.

Les Français s'emparèrent rapidement de la position, la ravitaillèrent, l'entourèrent de toutes sortes de défenses, et minèrent le terrain.

Ils s'attendaient à ce que les Allemands, qui n'avaient aucune artillerie de campagne avec eux, essayeraient de les envelopper, de couper leurs communications, et de les attirer pour les amener à se rendre. A leur surprise, les Allemands, débouchant de l'épaisseur de la forêt, à une distance de 2 kilomètres, s'avancèrent en ligne, et se dirigèrent vers le Four de Paris. Ils furent surpris par les Français, et furent tués ou blessés.

La traversée la fumée, on pouvait apercevoir une colonne ennemie luttant au milieu d'une masse de troncs d'arbres et de terre. Certains d'entre eux, enfouis jusqu'à la ceinture dans nos fossés, poussaient des cris perçants ; d'autres, horriblement mutilés, essayaient de se dégager du terrible feu de joie que nous avions préparé pour eux. Mais ce désastre de leur première colonne n'arrêta pas les Allemands. Une seconde masse, très dense, s'avança par-dessus les morts et les blessés. Alors, les mitrailleuses françaises entrèrent en action. Ligne après ligne, les assaillants étaient abattus par les « meutes » de mitrailleuses, et les fins cadavres furent empilés jusqu'à hauteur d'homme. Alors, le courage et la discipline des Allemands cédèrent devant le feu meurtrier, et ils se replièrent en profond désordre. Plus de 1.200 de leurs cadavres furent enterrés dans le même jour, par les Français.

En Belgique

Les pillards allemands

Amsterdam, 1^{er} Novembre.

Les Allemands pillent de fond en comble les fabriques de couvertures en Belgique. Ils ont emporté 15 wagons de couvertures de Saint-Gilles, près Termonde, et ils ont annoncé qu'il leur en fallait davantage. De Lokeren, partent de nombreux trains chargés de marchandises et de butin de toute sorte. Les Allemands s'emparent de tout ce qui est à portée de leurs doigts ou de leurs yeux.

Ils songent à la retraite

Londres, 1^{er} Novembre.

Le Times reçoit de Rotterdam : On annonce de source sûre que les Allemands ont ordonné aujourd'hui, à toutes les personnes habitant Blankenberge, au bord de mer, de quitter la ville et ont fait sauter la magnifique jetée.

Amsterdam, 1^{er} Novembre.

Les Allemands préparent leurs quartiers d'hiver sur la frontière allemande.

La situation à Ostende

Amsterdam, 1^{er} Novembre. A Ostende, toutes les maisons faisant face à la mer ont été évacuées. Les automobiles et les bicyclettes sont interdites. Il est défendu aux journalistes ainsi qu'aux autres personnes de franchir la ligne Mariakerke-Duine pour assister aux opérations. Tout accès au bord de la mer est interdit.

L'annexion de la Belgique jugée en Amérique

New-York, 1^{er} Novembre. Le *New-York Herald* commente dans les termes suivants l'annexion de la Belgique par l'Allemagne. Pour les Américains, la ruée sans mesure du kaiser contre cette petite nation est un crime entre les crimes. Il faut qu'il y ait quelque chose pour en augmenter l'énormité, c'est bien cette menace d'absorption basée sur la conquête. Si le sentiment des Américains pouvait être de quelque influence, il n'y aurait pas de paix jus-

qu'à ce que les Belges soient rentrés en possession de leur pays.

L'Allemagne doit succomber

affirma un colonel russe

Paris, 1^{er} Novembre.

Un colonel russe dit au correspondant du « Journal », à Varsovie : Mon opinion, quant au résultat final, reste ce qu'elle était au début de la guerre. L'Allemagne doit fatalement succomber. Le moral de nos soldats, lui non plus, comme vous pouvez le constater, n'a pas changé. Ils comptent eux aussi sur une définitive victoire.

Le Gouvernement belge au Havre

Manifestations patriotiques

Le Havre, 1^{er} Novembre.

Devant toute la garnison belge assemblée sur la place Thiers à Fécamp, quatre nouveaux sous-officiers viennent de prêter serment de fidélité au roi et à la Constitution. Les nouvelles recrues belges appartenant à la classe 1914 arrivées à Dieppe la semaine dernière ont chanté de la *Marseillaise* et de la *Brabançonne* qu'ils se dirigeront à la caserne.

L'Action Russe

Un emprunt de 500 millions de roubles

Pétrograde, 1^{er} Novembre.

Un oukase impérial ordonne l'émission d'un emprunt intérieur de 500 millions de roubles à 5 % amortissable en 50 ans.

Un des chefs du parti socialiste tué à l'ennemi

La Haye, 1^{er} Novembre.

Le *Télégraaf* du 22 octobre annonce que M. Molinowski, l'un des chefs du parti socialiste russe, a été tué à l'ennemi.

Sur le front allemand

Les Allemands s'abritent derrière des remparts de cadavres de leurs soldats

Pétrograde, 1^{er} Novembre.

Dans l'attaque décisive que les Allemands entreprirent le 27 octobre dans la région de Bakalorivo, ils lancèrent contre nous plusieurs divisions avec une nombreuse artillerie lourde. Il y avait notamment des régiments de chars et de réserves des troupes de la garnison de Posen. Avec une obstination étonnante, les Allemands envoyèrent à l'assaut de nos tranchées colonnes sur colonnes, qui furent rapidement sous le feu de notre infanterie et de nos mitrailleuses. L'ennemi lutta maintenant derrière des remparts faits des cadavres de ses troupes, et formant plusieurs parallèles devant nos positions. Entre la gare de Gorbatka-Ija et la Vistule, nous avons fait, du 24 au 28 octobre, 82 officiers et 8.000 soldats prisonniers, et nous avons pris 24 mitrailleuses.

En Allemagne

Les prisonniers français

Amsterdam, 1^{er} Octobre.

Le consul américain à Munich a visité, sur une invitation de l'ambassadeur à Berlin, le camp de concentration de Lechfeld. Il a transmis à son gouvernement un rapport déclarant que la nourriture et le traitement des prisonniers français était parfaitement satisfaisant.

En Autriche

Levés en masse à Trieste

Ballegarde, 1^{er} Novembre.

L'Autriche vient de faire une nouvelle levée de soldats à Trieste. Tous les hommes sont pris, sauf ceux atteints de maladie mentale, cécité ou à qui manque un membre. Cette disposition venue de Vienne vise seulement les provinces italiennes, ailleurs, la Commission prend seulement 30 pour cent de la classe du manque des armes et équipements.

La situation financière économique est telle que la Banque Austro-Hongroise est autorisée à émettre du papier-monnaie en somme illimitée, sans tenir compte de réserve métallique.

Les Italiens désertent

Venise, 1^{er} Novembre.

Un grand nombre de jeunes Italiens s'échappent de Trieste et du Trentin pour éviter d'être appelés par la récente conscription à servir dans les rangs autrichiens. Un lieutenant de gendarmerie, à la tête de 64 hommes, avait récemment stationné à la frontière, ayant reçu l'ordre de partir avec ses hommes pour la Galicie. Il convoya ses soldats, qui tous résolurent de quitter le pays. Ils jetèrent leurs armes et s'enfuirent en traversant la frontière.

On manque de médecins

Venise, 1^{er} Novembre.

Des voyageurs venant de l'Autriche du Sud donnent des détails qui font frémir sur les conditions choquantes dans lesquelles les soldats atteints de choléra ou blessés sont transportés du front de bataille. Ils respirent sur de la paille souillée, et les trains manquent de tout arrangement sanitaire. On permet aux infirmiers soignant les cholériques d'aller voir leurs parents, sans leur faire prendre aucune précaution, la transmission, par leur fait, de l'épidémie. Il y a une pénurie effroyable de médecins, un nombre énorme d'entre eux, en effet, ont été tués en cherchant les blessés sur les champs de bataille avec l'aide de chiens sanitaires. Ils étaient une cible aisée pour les tireurs serbes.

En Angleterre

Le naufrage d'un navire-hôpital

Whitby, 1^{er} Novembre.

Les naufragés du navire-hôpital restent dans une position terrible sur les débris de l'épave. Le capitaine signale : Nous resterons cramponnés jusqu'au bout.

Le jugement d'un espion

Londres, 1^{er} Novembre.

Le Conseil de guerre anglais a jugé pour la première fois une affaire d'espionnage. Le lieutenant de la marine nommé Lady, qui, parlant admirablement l'anglais avec l'accent yankee, parcourait l'Angleterre et l'Irlande, se prétendant excursionniste américain. Il fut fortuitement découvert après la déclaration de guerre à la suite de l'ouverture par le cabinet noir anglais de certaines missives suspectes adressées au Suède.

L'accusé expliqua devant le Conseil qu'il n'était pas un espion, mais qu'il avait reçu l'ordre de recueillir renseignements afin d'aider à son gouvernement. Les juges sur les pertes réelles subies par les Anglais au cours du premier combat naval, ainsi que sur les mouvements de la flotte britannique. Un incident s'est produit au cours des débats : le huis clos avait été prononcé et tous les journalistes s'étaient retirés, et l'interrogatoire de l'accusé continua sur les faits secrets intéressant la sécurité nationale, lorsqu'un soudain un officier constata la présence dans la salle d'un étranger que tout le monde avait considéré jusque-là comme un employé du ministère de la Guerre anglais. Cet individu a été mis en état d'arrestation. C'est, croit-on, un espion allemand.

En Extrême-Orient

Le bombardement de Tsing-Tao

Tokio, 1^{er} Novembre.

Le ministère de la Marine communique que le bombardement de Tsing-Tao par mer et par air a continué les 29 et 30 octobre. Les fortresses ont été détruites.

Les opérations se poursuivent avec un succès général.

Les Allemands achètent la presse chinoise

New-York, 1^{er} Novembre.

On mande de Pékin que les Allemands ont acheté la *Gazette de Pékin*. A partir d'aujourd'hui, les journaux anglais ne paraîtront plus à Pékin.

L'Italie et la guerre

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Les causes de la démission de M. Rubini

Rome, 1^{er} Novembre.

Le *Giornale d'Italia*, dit que la démission de M. Rubini, ministre du Trésor, aurait été provoquée par une vive discussion, qui a eu lieu au Conseil des ministres, tenu hier et qui a porté sur la manière de faire face aux dépenses militaires. A la suite de cette discussion, M. Salandra, président du Conseil, se serait réservé d'en informer le roi.

Le *Giornale d'Italia* ajoute que M. Salandra se bornerait peut-être, à remplacer les ministres du Trésor et des Affaires Étrangères. Rome, 1^{er} Novembre. Le *Giornale d'Italia* dit que M. Rubini voulait que le Cabinet demandât à la Chambre un crédit de deux à trois cents millions à l'aide de nouveaux impôts, afin de couvrir les dépenses militaires. Rubini et les autres ministres auraient estimé que le moment n'était pas opportun étant donné la double vacance des portefeuilles du Trésor et des Affaires Étrangères, le ministère a décidé de démissionner.

Le roi consulta les présidents des Chambres et d'autres personnalités politiques. Selon le *Giornale d'Italia*, la personnalité qu'on chargerait de constituer le nouveau Cabinet, serait M. Salandra.

Rome, 1^{er} Novembre. Selon le *Giornale d'Italia*, un explique dans les couloirs de la Chambre la démission du ministre du Trésor, par le fait que M. Rubini est absolument opposé à toute idée de guerre.

La Toussaint à Paris et dans les Départements

Les prisonniers français

Paris, 1^{er} Novembre.

Ce matin, à la première heure, trois couronnes de fleurs naturelles ont été déposées au cimetière Montmartre, à la colonne commémorative du Rond-Point. Deux de ces couronnes, cravattées d'un ruban bleu, ont été déposées à la Ville, portant l'inscription : « Aux soldats morts pour la Patrie » et ont été déposées au nom du Conseil général de la Seine et du Conseil municipal de la Ville de Paris.

L'autre, déposée au nom du préfet de police et du préfet de la Seine, est ornée d'un ruban tricolore, portant en exergue : « Pour les défenseurs de la Patrie ».

Le général Gallieni visite les cimetières

Paris, 1^{er} Novembre.

Le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, s'est rendu ce matin dans les cimetières de Bagneux, de Ivry et de Pantin où sont enterrés les soldats français et alliés morts des suites de leurs blessures dans les hôpitaux et ambulances du département de la Seine. Le président de la République s'était fait représenter à cette visite des trois cimetières par le capitaine de frégate Portier et avait fait porter des gerbes de fleurs sur chacun de ces monuments.

Le gouvernement de la République avait fait déposer, quelques instants auparavant, de grandes palmes fleuries dans les trois cimetières, avec cette inscription : « Aux morts pour la Patrie ».

Le général Gallieni a commencé ces visites par le cimetière de Bagneux, où il est arrivé en automobile, à 10 heures. Il était accompagné par MM. Lanney, préfet de la Seine ; Laurent, préfet de police ; Mithouard, président du Conseil municipal ; Chérest, président du Conseil général, et plusieurs officiers du gouvernement militaire.

Les tumulus, au nombre de près de 500, sont tous couverts de fleurs et de couronnes, hommage de la piété des visiteurs. De place en place, un drapeau anglais ou belge est fixé à la croix. Un drapeau tricolore aux armes de la Ville de Paris, et portent cette inscription : « Aux défenseurs de la Patrie ».

Des faisceaux de drapeaux français, anglais et belges sont placés aux angles. Le général Gallieni s'est avancé, tête nue, au milieu de l'air pur, et a fait déposer au pied du pylône une superbe gerbe de chrysanthèmes, portant ces mots : « Le gouvernement militaire de Paris aux morts pour la Patrie ».

Il est resté un moment devant le terre, puis est allé saluer les tombes des soldats alliés dans le carré qui leur est réservé. Les tumulus, au nombre de près de 500, sont tous couverts de fleurs et de couronnes, hommages de la piété des visiteurs. De place en place, un drapeau anglais ou belge est fixé à la croix. Un drapeau tricolore aux armes de la Ville de Paris, et portent cette inscription : « Aux défenseurs de la Patrie ».

Le général Gallieni a commencé ces visites par le cimetière de Bagneux, où il est arrivé en automobile, à 10 heures et demie. Il était accompagné par MM. Lanney, préfet de la Seine ; Laurent, préfet de police ; Mithouard, président du Conseil municipal ; Chérest, président du Conseil général, et plusieurs officiers du gouvernement militaire.

Les tumulus, au nombre de près de 500, sont tous couverts de fleurs et de couronnes, hommages de la piété des visiteurs. De place en place, un drapeau anglais ou belge est fixé à la croix. Un drapeau tricolore aux armes de la Ville de Paris, et portent cette inscription : « Aux défenseurs de la Patrie ».

Il est resté un moment devant le terre, puis est allé saluer les tombes des soldats alliés dans le carré qui leur est réservé. Les tumulus, au nombre de près de 500, sont tous couverts de fleurs et de couronnes, hommages de la piété des visiteurs. De place en place, un drapeau anglais ou belge est fixé à la croix. Un drapeau tricolore aux armes de la Ville de Paris, et portent cette inscription : « Aux défenseurs de la Patrie ».

Or, les événements de Turquie ont immédiatement donné l'impression que la crise européenne entrerait dans une phase nouvelle. L'Italie pourrait jouer un rôle actif. La crise ministérielle actuelle de l'Italie, donc surtout de l'agression de la Turquie contre la Russie. On admet comme probable ce soir la constitution d'un nouveau cabinet Salandra sur des bases plus larges.

Les Italiens à Valona

Rome, 1^{er} Novembre.

Le bâtiment de guerre italien *Dandolo* a débarqué le 30 octobre un détachement dans l'île de Sasso à l'entrée de la rade de Valona.

La Turquie et le Conflit européen

L'impression en France

Paris, 1^{er} Novembre.

Le *Gaulois* dit, au sujet de l'agression turque dans la mer Noire : Dans la démarche pressante et vigoureuse que la Russie vient de faire à Constantinople, elle est soutenue sans réserves et quelle que soit la conséquence qui s'ensuivra, par l'Angleterre et la France.

Le *Gaulois* dit que si la Turquie veut la guerre elle l'aura dans des conditions singulièrement défavorables pour sa flotte, même renforcée par le *Göben* et le *Breslau* et peut-être fort peillable pour son armée, si comme j'ai lieu de le croire, la rupture de la neutralité turque a pour effet de constituer le bloc balkanique, peut-être aussi de sortir l'Italie de sa réserve.

L'impression en Angleterre

Londres, 1^{er} Novembre.

Le *Times* dit que le monde ne se soumettra jamais à l'extension de la domination prussienne. L'apparition de la domination prussienne en Europe équivaudrait à l'extinction de la civilisation. Les alliés ne remettront pas la tête sur le cou devant ces deux ambitions sient été esquissées de leur part, et ne courra plus le risque de les voir relever la tête.

L'impression en Italie

Rome, 1^{er} Novembre.

L'entrée de la Turquie dans le conflit européen provoque en Italie une recrudescence d'attention. Les journaux font de longs commentaires. Ils apprécient diversement la valeur relative de ce nouveau facteur dans le problème européen.

La critique militaire de la *Tribuna* estime que l'armée turque pourrait être un sérieux appoint dans la guerre actuelle aux côtés des puissances de Tripoli, si elle possédait la maîtrise des mers et ne saurait inquiéter beaucoup la France, l'Angleterre et la Russie, en se levant contre elles sur les seuls points vulnérables du Caucase et de l'Égypte. Le Caucase région montagneuse, est peu approprié à une action, même d'une armée plus puissante. Celle de la Turquie se perdrait dans le vif. Quant à un coup de main contre l'Égypte, sa répression escroquée dans le monde musulman est improbable, la guerre sainte prêchée en 1911 et 1913, en faveur des Turcs, n'a eu aucun résultat. Il est douteux qu'elle ait aujourd'hui un meilleur succès en faveur de l'Allemagne. Comment intéresser les cheiks d'Arabie, les émirs de l'Inde ou de l'Asie centrale, en faveur du sultan qui leur est allié comme au temps de la conquête ?

Le ministre de Serbie à Rome, M. Michalovich, interviewé par le *Giornale d'Italia*, exprime l'opinion que la Turquie aura assez de ses propres affaires à régler.

Les décrets du 1870-71

Aux morts de 1870-71

Paris, 1^{er} Novembre.

MM. Delanney, préfet de la Seine ; Laurent, préfet de police ; les présidents du Conseil général et du Conseil municipal ; le colonel Cordier, commandant le régiment de sapeurs-pompiers ; MM. Paoli, secrétaire de la Préfecture de la Seine ; Charbonnier, directeur de la police municipale ; les hauts fonctionnaires de la Préfecture de police, et des délégations de sapeurs-pompiers, des gardiens de la paix, se sont rendus ce matin, au cimetière Montmartre, où ils ont, devant une foule nombreuse, recueillie, déposée des couronnes aux monuments des Victimes du Devoir et des Militaires tués en 1870-1871.

Un monument des soldats alliés

Paris, 1^{er} Novembre.

Une délégation du groupe des députés de la Seine, ayant à sa tête M. Denys Cochin, président, s'est rendue à 3 heures au cimetière de Bagneux, et a déposé sur le monument des soldats alliés, une couronne d'immortelles jaunes dont le ruban tricolore portait l'inscription : « Les députés de la Seine aux soldats morts pour la Patrie ».

L'effluence des visiteurs n'a cessé d'augmenter jusqu'à l'heure de la fermeture des portes. C'est par groupes de cinquante personnes qu'il était permis de passer dans les allées étroites menées entre les tombes. A la fin de la journée, une véritable montagne de fleurs recouvrait la partie du cimetière où sont inhumés les soldats tombés au champ d'honneur. Seule à droite, une ligne noire faite d'une cinquantaine de croix de bois, marquant la place où sont enterrés les soldats allemands dans les hôpitaux parisiens.

Dans les Départements

Dijon, 1^{er} Novembre.

Aujourd'hui a été célébré l'anniversaire de la bataille du 30 octobre 1870. Ce matin, la municipalité s'est rendue au cimetière, où elle a déposé deux magnifiques couronnes sur le monument et les tombes des victimes de la guerre. Peu après le « Souvenir Français », accompagné d'une délégation d'officiers, venait à son tour déposer des gerbes de fleurs sur ces tombes fleuries. Le préfet, M. Baudard, a déposé, en son nom, des gerbes de fleurs.

Deux heures après, le cortège habituel, précédé d'un peloton de cavalerie et d'un peloton d'infanterie, et comprenant l'union des combattants de 1870, des vétérans, diverses sociétés patriotiques de gymnastique, etc., avec drapeaux enroulés, est parti de l'hôtel de ville pour se rendre au monument de la résistance. Parmi les personnalités présentes, on remarquait le général Journaud, gouverneur de Dijon, nombreux officiers, les délégués de la municipalité, etc.

Belfort, 1^{er} Novembre. Chaque année, depuis plus de 40 ans, les populations et les sociétés belfortaises, accompagnées de musiques et de délégations militaires, se rendaient à cette date au cimetière des Morts pour y déposer des couronnes au pied du monument élevé aux morts de 1870-1871. Cette année, le pèlerinage habituel n'a pu être fait, par suite de circonstances, et ce sont les délégués de la municipalité, d'officiers et de soldats des différents corps de troupe de la garnison. En raison de sa simplicité, la cérémonie a été particulièrement émouvante. Aucun discours n'a été prononcé.

Bordeaux, 1^{er} Novembre.

Les Sociétés patriotiques de Bordeaux, Sociétés de secours mutuels, des Alsaciens-Lorrains, des Anciens Militaires, des corps d'armée d'Afrique et des Colonies, des Anciens du 57^e d'infanterie, etc., se sont réunis ce matin à 9 heures au cimetière de la Chartraine, au cimetière de la Chartraine, pour déposer des couronnes aux tombes des victimes de la guerre de 1870-1871. Cette année, le pèlerinage habituel n'a pu être fait, par suite de circonstances, et ce sont les délégués de la municipalité, d'officiers et de soldats des différents corps de troupe de la garnison. En raison de sa simplicité, la cérémonie a été particulièrement émouvante. Aucun discours n'a été prononcé.

Bordeaux, 1^{er} Novembre.

Le *Journal Officiel* publie également de nombreuses inscriptions au tableau de la Médaille militaire. Nous relevons les suivantes : Bello, maréchal des logis au 6^e d'artillerie, très belle conduite au feu, est resté longtemps seul exposé au feu violent de l'artillerie ennemie pour dégager les hommes de sa pièce et son lieutenant qui étaient enfoncés dans une tranchée bouleversée par un obus et sur le point d'être défilés. Bello, caporal au 57^e d'infanterie. Le 4 octobre 1914, étant chef d'une section, a entraîné sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie, a été tué à la baïonnette. A fait au cours de l'action 3 prisonniers, tué ou blessé deux hommes, et mis en fuite le reste.

Maillard, soldat de 2^e classe au 27^e d'infanterie. Tombé dans le matin d'un combat, la cuisse traversée par un obus, a continué à marcher jusqu'au dévouement et d'abandon, en ramenant, le soir, dans ses bras, un de ses camarades grièvement blessé, qu'il était obligé de porter, alors que lui-même ne pouvait plus se traîner. Desours-Buisson, sergent au 219^e d'infanterie, engagé à 62 ans pour la durée de la guerre, a le 23 septembre, dirigé avec un admirable sang-froid une équipe de brancardiers chargés d'aller relever les blessés à 100 mètres des lignes ennemies. Le 30 septembre, dans un nouveau engagement, il a reçu trois blessures, s'est efforcé d'organiser la relève des blessés. Ager, sapeur mineur de 1^{er} classe au 91^e génie. Très grièvement blessé par un obus, une jambe coupée et l'autre brisée en plusieurs endroits, a su dompter la souffrance, pendant tout le pansage, a cessé de pleurer et d'encourir tout le pansage, a cessé de pleurer et d'encourir tout le pansage, a cessé de pleurer et d'encourir tout le pansage, a cessé de pleurer et d'encourir tout le pansage.

Au le bras emporté par un éclat d'obus. A montré le plus grand courage malgré les souffrances causées par sa blessure, en continuant à marcher avec ses camarades jusqu'au moment où il est tombé épuisé. Saucy, sergent au 38^e bataillon de chasseurs. Grièvement blessé plus qu'un éclat d'obus au moment où il entraînait sa section à l'assaut. Pendant son sang sans abandon, maintenant avec le bras en pièce détachée, ne s'est arrêté qu'à bout de forces. Sautier, sergent-fourrier au 10^e d'infanterie. Ayant eu la cuisse fracturée le 22 septembre, est resté sur le champ de bataille jusqu'au 25, où il a été évacué épuisé par son chef de bataillon. A demandé de prime abord cet officier si le vicar qui avait chargé de lui transmettre un ordre au moment où il était tombé, l'avait prévenu de l'exécution de la mission qui lui avait été confiée. A été amputé de la cuisse gauche.

Le président de la République sur le front

Paris, 1^{er} Novembre.

Le président de la République, accompagné du ministre de la Guerre, est parti ce matin, à 9 heures pour les armées. Sa visite aux troupes durera 10 jours. Le président de la République, qui est accompagné par M. Millerand, a été salué à son départ de l'Élysée par M. Ribot, qui a également pris place dans l'automobile présidentielle. Le cortège comprenait cinq voitures.

Berlin acclame les Turcs

Londres, 1^{er} Novembre.

Le *Times* reçoit de Copenhague : On dit que Berlin, qui se trouvait très déprimé ces jours derniers, a retrouvé son enthousiasme, grâce aux Turcs, qui furent acclamés, les journaux ayant affiché des nouvelles de victoires turques.

Les messages allemands

Ils annoncent qu'un zeppelin a survolé Paris

Paris, 1^{er} Novembre.

Le *Figaro* dit que la *Gazette de Francfort* annonce qu'un Zeppelin survola Paris hier et lança des bombes, tuant huit personnes et blessant plusieurs autres. A Paris, on n'a rien vu.

Dans les Balkans

Immense incendie à Valona

Valona, 1^{er} Novembre.

Un grave incendie s'est déclaré dans le Grand Bazar. Cent trente marins du navire *Dandolo* ont débarqué afin de l'éteindre. Le consul d'Italie, M. Lori, est également accouru avec un grand nombre d'Italiens. Les dégâts sont considérables.

On redoute en Epire des massacres de chrétiens

Athènes, 1^{er} Novembre.

Le *Mettassari* de Metres (Propontide) a demandé télégraphiquement au général de Silivria de trouver un prétexte quelconque pour expulser les populations chrétiennes des villages de Taonto et de Fanari. Le général a répondu qu'il n'y avait rien de tel, mais qu'il avait organisé, mais elle n'a pas réussi. Toutefois, les villageois, pris de panique, se préparent à quitter le pays.

